ment et une réapparition d'elle dans cette Vierge inconnue qui venait sur la terre l'attester elle-même bien heureuse et, elle aussi, dans l'Église triomphante.

Rembrandt avait des larmes aux yeux ; il suivit longtemps la *cruelle et douce vision qui* se perdait peu à peu dans la rose théorie, navré et consolé en même temps, traversé soudain d'un grand élan de foi à la pensée qu'un jour peut-être il la retrouverait ainsi dans les fêtes du ciel...

A ce moment, l'immense foule noire qui encombrait les bas-côtés de la place comme les nefs d'une basilique, venait de se jeter à genoux tout entière. Rembrandt se prosterna *tout à coup, fervent aussi*, plié par l'*immense* vent des cantiques qui soudain pas a par rafales : le dais s'approchait ; porté par les diacres, entouré des moines de tous les ordres ; dominicains, franciscains, oratoriens, carmes ; puis les lévites du *séminaire* en rochets blancs ; puis les vicaires, les curés de paroisse les chanoines du chapitre en camails d'hermine, en dalmatiques et en chasubles ; et, suivant le cérémonial, tout le clergé psalmodiant s'agenouilla sur les marches du reposoir, tandis que l'évêque — parmi l'encens, les clochettes, les cloches et le plain-chant — du haut de l'autel fit un signe de croix avec son grand saint-sacrement. A ce moment toutes les troupes de la garnison présentèrent les armes, les tambours battirent aux champs, le clairon déchira l'air de son cri d'or.

C'était vraiment Dieu qui passait ! Rembrandt restait à genoux ; et par par cette pénétration réciproque des foules, où on subit l'impression ambiante, il sentait lui-même sa foi d'enfance toute revenue : songeant à cette sœur *si ressemblante* de Marie, qui était aussi en adoration dans un des groupes antérieurs de la procession, il s'imagina une minute qu'il n'était déjà plus de ce monde et réuni à elle dans un jardin du ciel, assistant à l'Adoration de l'Agneau, telle qu'elle est figurée à la cathédrale dans le tableau Van Eick.

GEORGES RODENBACH.

DE LA BONNE TENUE EN GÉNÉRAL

La bonne tenue montre la bonne éducation, et en manquer est un gros péché contre le savoir-vivre.

— Mais qu'est-ce que la tenue ? allez-vous me demander.

Eh bien, la tenue, c'est l'ordre chez soi, sur soi, dans ses armoires comme dans ses actions ; en un mot, c'est un je ne sais quoi qui sert d'auréole à la femme vraiment distinguée qu'elle soit reine, princesse ou même simple bourgeoise, car toutes sont justiciables de la grande loi du savoir-vivre.

La bonne tenue d'une maison est la première de toutes les élégances. Elle embellit le luxe et le remplace au besoin ; elle charme l'œil, elle repose l'esprit, en un mot, c'est l'harmonie de la vie et l'étiquette de l'honnêteté. Ainsi, vous verrez très rarement régner une tenue parfaite dans la maison ou sur la personne des gens peu scrupuleux.

La bonne tenue est aussi nécessaire pour les hommes que pour les femmes.

Une jeune femme qui parle haut dans un salon ou qui coupe la parole à une personne âgée manque de tenue.

Une jeune femme ou une jeune fille qui demeurent assises dans des fauteuils quand, près d'elles, des femmes âgées sont assises sur des chaises, manquent complètement de tenue.

Qu'on soit homme ou femme, s'étendre dans une voiture, quand cette voiture est découverte et qu'on n'est pas malade, c'est manquer de tenue.

Prendre la première place dans sa voiture ou se mettre au fond quand les personnes qu'on a invitées sont aux secondes places ou sur les banquettes de devant, c'est manquer de tenue.

S'étendre au lieu de se tenir droit sur sa banquette ou dans son fauteuil, soit au spectacle, soit dans tout autre endroit public, c'est manquer de tenue.

Mettre les pieds sur les chaises placées devant soi, c'est manquer de tenue. *Les mettre* dans le plat, c'est aussi manquer de tenue.

Chuchoter, ricaner ou parler à l'église, est encore un manque de tenue.

Ne pas essuyer bien ses pieds sur le tapis qui précède la porte avant d'entrer dans un appartement, fût-ce même chez soi, est un manque de tenue.

On manque de bonne tenue en conservant de la poussière sur ses vêtements, son chapeau ou ses chaussures.

Quand on est jeune, on doit faire sa toilette de propreté en se levant ; se peigner, mettre son corset, ses bottines ; le contraire est manquer de tenue.

Se tenir mal est manquer de tenue; de même se dandiner sur sa chaise, en public, à l'église, mettre ses pieds sur les chaises basses placées devant soi, chuchoter, rire, manquer enfin du recueillement que le saint lieu exige, est manquer de tenue.

Recevoir chez soi des visites et rester étendue sur une chaise longue ou sur un divan, si l'on n'est pas malade, est non seulement manquer de tenue, mais aussi aux égards qu'on doit à ses visiteurs.

Une femme qui sort sans gants, sous prétexte qu'elle a un manchon, manque de tenue.

Une robe mal attachée ou à laquelle il manque un bouton, des gants non boutonnés ou déglacés, des souliers éculés, tout cela marque une femme qui manque de tenue, c'est-à-dire qui est mal élevée.

Donc, vous le voyez, la bonne tenue est parfaitement indépendante de la richesse; c'est un assemblage de propreté, de grâce et de fraîcheur; toute fortune peut y atteindre, et toute position doit s'y plier: quand elle est sur la femme, elle augmente ses charmes; quand elle est dans maison, c'est la première de toutes les *élégances; elle embellit le luxe et le remplace* au besoin; elle charme l'œil, repose l'esprit; en un mot, c'est l'harmonie de la vie.

Chez elle, même les jours où elle ne sort pas, une femme doit être parfaitement tenue ; c'est un devoir envers son mari, envers ses enfants, envers tous ceux qui l'entourent, en mot. Ainsi, ses cheveux doivent être bien arrangés ; sa figure, ses dents, ses mains, son linge, d'une propreté parfaite, ses bottines en bon état ; en un mot, *elle doit être absolument comme si* elle devait se présenter devant des étrangers, et cette bonne habitude augmenter le respect de tout ce qui vit autour d'elle, même celui de ses enfants, car la bonne tenue est le cachet d'une femme honnête, comme elle est la marque d'un homme distingué, et tous nous en sommes tributaires depuis les plus petits jusqu'aux plus grands du monde ; aussi la femme qui croit prendre un genre en y manquant est aussi niaise que ridicule.

La bonne tenue, — nous l'avons dit, — n'est pas le devoir des femmes seules ; elle incombe également aux hommes ; en effet, c'est elle qui révèle non-seulement l'homme comme il faut, mais encore l'homme de mérite, et l'on ne doit jamais avoir bonne opinion de celui qui manquera de tenue, fût-il même chez lui.

Ainsi, la bonne tenue chez un docteur ou un avocat augmente toujours la confiance qu'on a en leurs lumières, parce qu'elle indique la rectitude des idées.

Un homme de bonne compagnie attend toujours qu'une femme lui offre la main avant de présenter la sienne; sachant bien que le contraire serait manquer de tenue.

Un homme qui parle à une femme dans la rue *sans ôter son chapeau* manque de tenue au premier chef. Une femme de peu donna un jour une excellente leçon là-dessus à un homme très connu dans le journalisme.

Elle le rencontra sur le boulevard et l'arrêta, *parce qu'elle avait à lui parler*. Comme il conservait son chapeau sur sa tête, elle lui dit vivement :

— Mais ôte donc ton chapeau ; les passants vont voir que tu parles à une...

Il faut donc d'abord prendre comme principe qu'une grande politesse partout, même dans la rue, est la preuve d'une excellente éducation. Ainsi une femme qui heurte tout le monde sur son chemin pour passer plus vite, qui tient tout le trottoir par la large envergure de ses jupes, sans prendre garde si elle gêne les passants, est assurément une *personne fort mal élevée*.

Les hommes ne suivent et n'insultent dans les rues que les femmes qui le veulent bien : et une bonne tenue éloigne toujours des dangers de ce genre : je vais m'expliquer sur ce que j'entends par *bonne tenue dans la rue*.

Une femme, surtout si elle est seule, ne doit jamais marcher le nez au vent, c'est-à-dire avoir l'air évaporé et souriant; elle doit, au contraire avoir l'air grave et sérieux, et regarder tout *simplement devant elle*, non à droite et à gauche, comme si elle cherchait encore.

Elle ne doit marcher ni trop vite, ni trop lentement; dans le premier cas, elle aurait l'air évaporé; dans le second, elle pourrait faire croire qu'elle attend compagnie.

Une jeune femme doit toujous céder le haut du pavé, c'est-à-dire le côté des trottoirs qui avoisine les maisons, à une maison plus âgée qu'elle, à un vieillard, et c'est pour les cochers seulement que la loi de prendre toujours sa droite a été faite.

Comtesse DE BASSANVILLE.

PRIMEVÈRES, RENONCULES ET ANÉMONES

Aux *premières caresses des rayons printaniers*, s'éveille dans nos bois et nos prés une petite fleur jaune, c'est le *coucou rustique*, devenu, dit-on, la Primevère des jardins ! Ce nom de Primevère a toujours eu un tendre écho dans l'âme des poètes et des amoureux ! *Prima vera !* Cela rappelle tout de suite les tièdes et *gaies journées de printemps* succédant aux heures froides et tristes de l'hiver!

Parmi les diverses espèces de Primevères, deux seulement sont des plantes de salon et doivent nous occuper : l'Auricule et la Primevère de Chine.

Je ne sais trop pourquoi on a donné à la première le surnom, peu poétique, d'Oreille d'ours. On prétend bien que les feuilles ont une certaine similitude avec l'appendice auriculaire de maître Martin ; j'avoue n'avoir jamais remarqué cette ressemblance. Heureusement que le mot ne fait *rien à l'affaire et l'Auricule, toute* Oreille d'Ours qu'elle soit, restera toujours une agréable plante d'appartement. La culture en pots est d'ailleurs presque la seule possible sous notre climat. Les variations de température, surtout les gels et les dégels, sont des plus funestes à l'Auricule, qui vient au contraire fort bien dans des pots suffisamment drainés. Dans les pays du Nord, notamment en Belgique et en Angleterre, l'Auricule se montre sur toutes les fenêtres. Une terre légère de jardin, mêlée à de la terre de bruyère sableuse et à du vieux terreau lui est très favorable et lui donne une grande vigueur. La multiplication se fait par la séparation des œilletons qui se développent sur les souches ou tiges principales et qui s'enracinent principalement naturellement. Le semis est plus difficile et donne toujours nombre de plantes de peu de valeur.

Si apprécié que soit, et surtout qu'ait été l'Auricule, elle ne saurait lutter avec la Primevère de Chine, que la France a adopté comme une de ses fleurs favorites.

La culture en est si facile, la floraison si longue et le nombre de ses variétés si considérable, qu'elle est devenue l'hôte de tous les salons. Il n'est pas, à cette époque, une soirée ni un bal où la Primevère de Chine ne montre ses fraîches et gracieuses couleurs.

Comme son nom l'indique c'est du céleste empire qu'elle nous est parvenue. Les variétés en sont aujourd'hui fort nombreuses. Il en existe de blanches, à gorge jaune, où à fleurs étriées de carmin sur fond blanc, ou à fleurs cuivrées ou saumonées ; d'autres à corolles frangées; d'autres enfin doubles et semi doubles dans les teintes roses et blanches.

Aucune plante ne vient mieux en pots que la Primevère de Chine. Seulement comme la vieillesse arrive vite pour elle et la fait rapidement dégénérer, il faut la renouveler tous les deux ans. La terre qui lui convient le mieux est un mélange de terre sableuse, de terre de bruyère et de *terreau. Comme pour l'Auricule, il faut* drainer sévèrement les pots. Un des meilleurs moyens est de mettre au fond de chaque vase trois ou quatre centimètres de sable pur.

On peut avoir des Primevères de Chine, pour ainsi dire, toute l'année. Il suffit, pour cela, de couper les hampes au fur et à mesure qu'elles ont défleuri, et laisser les pieds se reposer quelque temps et de rempoter ensuite. Si l'on a surtout une serre froide et tempérée pour les mettre, elles recommenceront à fleurir avec une nouvelle vigueur.

Parmi les plantes à floraison printanière, les Renoncules et les Anémones occupent une bonne place. C'est à dessein que nous les accouplons, car elles sont de la même famille.

C'est de l'Asie que nous viennent les Renon*cules et c'est sur la terre grecque* que la première d'entr'elles a vu le jour, s'il faut en croire une tradition peu connue, et que je trouve relatée dans un vieil auteur, Louis Léger. Laissons à son récit sa candeur naïve, dont nous n'approcherions pas.

« Renoncule était un jeune homme bien fait et qui tenait du ciel en partage mille qualités, qui le rendaient aimable à tout le monde. Il avait l'air galant et chantait admirablement bien, ce qui fut cause de son désastre.

» Il se plaisait fort dans les champs, surtout lorsqu'avec les nymphes du pays, il remplissait l'air de son chant mélodieux. Il est vrai que ces nymphes, charmées de la beauté de son visage et de la douceur de sa voix, avaient de la tendresse pour lui. Il les aima de même; mais n'osant pas leur déclarer ce qu'il ressentait pour elles, il aima mieux faire taire son amour et en mourir que de le déclarer, dans le doute où il était de réussir. — C'est ainsi que Renoncule mourut pour avoir trop aimé ! »

Pauvre Renoncule ! Et après cela, on calomniera les hommes et l'on dira qu'ils ne savent pas aimer ! La Renoncule des fleuristes, la plus cultivée du genre, remonte paraît-il, à Mahomet IV, qui en avait fait peupler ses jardins. Elle a produit, par la culture, un grand nombre de couleurs intermédiaires entre le blanc et le pourpre foncé. Une autre espèce, la Renoncule pivoine ou Renoncule d'Alger est plus rustique que la précédente et tout aussi belle.

Les Renoncules se multiplient par les greffes, sorte de racines tubéreuses qu'elles émettent, Elles se plantent depuis novembre jusqu'en avril et mai et fleurissent depuis le printemps jusqu'en été, selon l'époque de la plantation. Par la culture en pot, en terre légère, on peut avancer beaucoup l'épanouissement des fleurs.

La faveur est beaucoup plus aujourd'hui aux Anémones qu'aux Renoncules. Les premières forment d'ailleurs un de nos plus précieux ornements de jardin, tout en faisant de jolies plantes de salon. Les amateurs ont même formé, à leur usage, tout un petit dictionnaire pour chaque partie de leur fleur favorite. On y retrouve la Collerette, les Béquillons, la Paune? que sais-je encore ! Laissons à ces amateurs le plaisir de se comprendre, eux seuls, et parlons un langage à la portée de tous.

L'Anémone des fleuristes est originaire de nos pays. Elle est une des premières fleurs qui viennent réjouir nos yeux à la sortie de l'hiver. Les petites racines tubéreuses qu'elle émet, s'appellent des pattes et servent à la multiplier. Grâce à des plantations successives, on peut avoir pour elle, comme pour la Renoncule, une floraison presque ininterrompue. Les pattes mises en terre en juillet et août épanouiront leurs fleurs au commencement de l'hiver et si l'on a eu soin de les mettre en pots, elles orneront longtemps l'appartement. Plantée de septembre à octobre, l'Anémone fleurira en mars-avril. Plantée de février à mars, elle donnera ses fleurs d'avril à juin. Une espèce de nos pays, l'Anémone hépatique, a même la propriété de fleurir en plein hiver.

On recherche aujourd'hui de préférence l'Anémone à fleur double, dont les variétés, dans les temps les plus divers, sont très nombreuses et forment de jolies potées. Toutefois, les nuances les plus riches se trouvent chez les fleurs simples, Je me rappelle avoir possédé une corbeille d'Anémones rouge éclatant, appelées en horticulture *Anémone fulgens* ; la couleur en était si vive, lorsque le soleil y jetait ses rayons, qu'on avait de la peine à en soutenir l'éclat.

L'Anémone a été cultivée de tout temps et était connue des grecs, qui lui ont attribué une origine fabuleuse. D'après les uns, Anémone était une nymphe fort jolie, trop jolie même, car Zéphire et Borée cherchèrent, tous les deux, à lui faire la cour. Mais Flore, la tendre épouse de Zéphire, furieuse de l'assiduité de son mari auprès de la belle nymphe, changea Anémone en la fleur qui porte son nom. D'après d'autres auteurs, l'Anémone devrait son existence à Vénus. La déesse des amours aimait Adonis. Mais la jalousie de Mars ne devait pas longtemps permettre à la blonde Cythée de jouir en paix du beau mortel. Un jour qu'Adonis était à la chasse, Mars se présenta sous la forme d'un sanglier et de sa dent meurtrière le terrassa. Aux cris d'Adonis expirant, Vénus accourt. Eperdue la déesse cherche en vain à étancher le sang qui coule de la blessure. Soins inutiles. Les yeux d'Adonis s'éteignent, ses lèvres se décolorent et il meurt dans les bras de sa divine amante. Désespérée, la reine de Cypris prit quelques gouttes de sang, tiède encore, de celui qu'elle aimait et pour conserver le souvenir d'Adonis en fit naître l'Anémone.

G. DE DUBOR.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

La Petite Caisse des Chansonniers. — Sous ce titre le *Figaro* publie l'article suivant :

« Le chansonnier charmant dont tout le monde a les refrains dans la mémoire, M. Gustave Nadaud, vient de mettre à exécution un projet qu'il avait depuis longtemps formé : il a institué une « Caisse » pour venir en aide à ceux de ses confrères en poésie, riches de rêves, qui sont moins fortunés que lui dans la vie réelle ; mais cette «Petite Caisse des Chansonniers » n'a pas été seulement fondée par Nadaud, elle est alimentée par lui, ce qui est mieux encore.

» C'est toute une histoire que cette organisation; et nous donnons la parole au maître pour nous expliquer sa pensée :

« Je crois, déclarait-il l'autre jour à notre Rédacteur en chef, M. Magnard, avec sa bonne humeur charmante et naïve, je crois qu'il vaudrait mieux arriver à la fortune après l'âge mûr que dans la jeunesse. On a pris aussi l'habitude des goûts modestes et on peut les conserver. C'est peut-être un peu prudhomesque ce que je dis là ; mais Prudhomme a du bon quelquefois.

» J'étais donc arrivé à l'âge de soixante ans, ayant assez pour vivre mais dans des proportions très modestes, lorsque des amis m'offrirent de me faire des illustrations pour une grande édition de mes chansons. Aucun éditeur n'aurait voulu s'en charger; cependant je le fis et bien m'en trouvai. L'ouvrage fut tiré à plus de deux mille exemplaires (*Figaro* m'en a pris pour sa part plusieurs centaines), et deux mille exemplaires à cent, à deux cents et trois cents francs, cela fait une somme que je n'ai pas comptée, n'ayant pas d'écritures ni de livres de caisse.

» Mais je vis que j'avais trop d'argent devant moi pour mes besoins restés modestes, et je proposai à Charles Vincent, président du Caveau, et à Ernest Chebroux, président de la Lice chansonnière, d'accepter, pour les membres pauvres de leurs Sociétés, quelques parcelles de mon trop-plein. La *Petite Caisse* était fondée.

» Je fus alors amené à remarquer que tous les gens de lettres ou de musique n'aspirent qu'à une chose : publier leurs œuvres. Mais ils sont trop pauvres. Sans cela ils arriveraient à tout, Il faut donc les aider autant qu'il est en notre pouvoir et prendre à *notre charge les frais qu'ils ne peuvent supporter*. C'est ce que j'ai tenté ; et j'ai contribué ou plutôt fait contribuer la « Petite Caisse » à diverses éditions et même à l'édition complète de E. Pottier, de Dominique Flachat et de Jules Jeannin, trois remarquables chansonniers.

» Comme l'appétit vient « en donnant, » j'ai intéressé à mon œuvre quelques amis et j'ai demandé l'autre jour à Chebroux combien j'avais réussi à lui envoyer depuis 1885. Il m'a répondu par ce chiffre : 9.500. Ce n'est rien pour un capitaliste, mais beaucoup pour un chansonnier.

» Maintenant, je n'aspire qu'à faire accepter ma petite fondation comme d'utilité publique, afin de pouvoir lui léguer ma bibliothèque, bibliothèque qui n'a pas de pareille en France. »

Telle est l'histoire de cette « Caisse » qui peut rendre service à tant de personnes.

Mais Gustave Nadaud ne s'arrête pas en si bonne voie. Il continue son œuvre et donne une nouvelle preuve de son dévouement. Il publie aujourd'hui chez *Tresse et Stock, un volume intitulé : Nouvelles chansons à dire ou à chanter*; et il autorise tous les compositeurs et éditeurs à mettre en musique et à publier toutes les chansons contenues dans ce beau volume, à seule condition qu'ils verseront la somme de 25 francs à la « Petite caisse des chansonniers », chez M. Chebroux, rue Hérold, n° 16, à Paris.

Le maître ne pouvait se montrer plus ami des chansonniers et plus amoureux de la chanson.

GASTON CALMETTE.

La « Fanfare Delattre » au concours de Paris. — On sait que la *Fanfare Delattre* doit prendre part au grand concours musical de Paris, donné par le gouvernement, qui aura lieu, sous la présidence du ministre des Beaux-Arts, à la fin du mois d'août, ou le premier dimanche de septembre.

En 1878, nos trois principales sociétés musicales remportaient d'éclatants succès dans le même genre de concours. Cette fois, par suite de diverses circonstances, la *Fanfare Delattre* seule, ira se mesurer, à Paris, avec des sociétés de première force, dont l'une est composée de 120 membres. A en juger par le nombre de sociétés inscrites, — douze, dit-on — la lutte sera chaude, mais nous espérons, que nos vaillants musiciens soutiendront dignement l'honneur du drapeau roubaisien.

Il faudra, à la *Fanfare Delattre*, près de douze mille francs, pour prendre part à ce tournoi ; outre les frais de trains, et de séjour là-bas, elle devra, en effet, acheter et réparer des instruments et rafraîchir les uniformes.

Pour couvrir une partie de ces frais, elle a obtenu, de M. le Préfet du Nord, l'autorisation d'organiser une tombola.

Une grande quantité de billets à 0,50 c. sont déjà placés.

On nous prie de dire que la société recevra, avec reconnaissance, les lots que l'on voudra bien lui envoyer. On peut adresser ces lots à MM. E. Nys, courtier-juré, rue Decrème, 84 ; A. Mouchart, rue Saint-Georges, 14 ; E. Delattre, 140, rue du Collège; C. Bourgois, chapelier, 97, rue de l'Epeule; C. Houx, 67, boulevard d'Armentières; E. Burette, entrepreneur, 120, rue Bernard ; Vandame, régie, 41, Grande-Rue.

La liste des lots, et des personnes qui les auront offerts, sera publiée.

A Tourcoing, les *Cricks-Sicks*, qui prennent part au concours d'orphéons, sont généreusement soutenus par les habitants. La tombola, organisée par la société, va donner un magnifique résultat.

La *Fanfare Delattre* espère que les Roubaisiens feront de même, et elle compte sur l'appui du Conseil municipal pour obtenir une subvention.

Les *Criks-Sicks*, eux, ont obtenu une subvention de 5.000 francs.

Nous formons des vœux pour que notre excellente fanfare remporte à Paris le nouveaux et glorieux succès.

La « Cœcilia Roubaisienne » à Paris. — Voici l'ordre des concours et exécutions que devra subir cette société les 7 et 8 juillet :

Préau de l'école communale de l'impasse des Provençaux, n° 6. (1er arrondissement).

Journée du dimanche : à 8 heures du matin, concours de lecture à vue; à 9 heures 1/2 du matin, concours d'exécution, liste des sociétés concurrentes.

1° La *Cœcilia Roubaisienne ;* 2° l'*Alliance* chorale de Paris : 3° La chorale de Boulogne-sur-Mer ; 4° Orphéon de Cognac (Charente); 5° *Union chorale* de Denain.

A deux heures après-midi, Festival aux jardins des Tuileries en présence de M. Carnot, président de la République, et du Conseil municipal de Paris.

Journée du lundi. — A 10 heures précises, grand défilé devant le Conseil municipal de Paris.

A 1 heure, concours international d'honneur pour les sociétés couronnées d'un 1er prix la veille.

A 4 heures, distribution solennelle des prix,

La *Cœcilia roubaisienne* comme la *Grande Fanfare* a droit aux encouragements. Cette société est d'autant plus intéressante, qu'elle est, en majeure partie, composée d'ouvriers, qui mettent leurs rares instants de loisir à se perfectionner dans l'art du chant. Elle a déjà remporté de nombreux prix. Nul doute, que dirigée par l'excellent musicien M. Paul Fournier, elle n'obtienne de nouveaux succès les 7 et 8 juillet.

La *Cœcilia Roubaisienne*, dans le but de subvenir aux frais, a organisé, pour demain lundi, à l'Hippodrome un concert des plus attrayants, avec le gracieux concours de la *Fanfare Delattre*, et de l'*Orchestre symphonique* du théâtre. Les roubaisiens n'hésiteront pas à donner une marque de sympathie à cette phalange ouvrière, en assistant à leur fête musicale. Voici le programme :

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE L'HIPPODROME : 1. Ouverture du *Cheval de bronze*, Auber : 2. Sérénade pour flûte et cor (solistes, MM. A. Bondues et A. Ferret), Demersman ; 3. Gavotte, *Mignonnette*, Lagye.

CŒCILIA ROUBAISIENNE : 4. *A l'ombre du Drapeau*, (chœur imposé), L. Paliard.

FANFARE DELATTRE : 5. Ouverture de l'*Arlésienne*, Bizet ; 6. Prélude, Bizet ; 7. *Marche espagnole*, L. Montagne.

CŒCILIA ROUBAISIENNE : 8. *Le Tyral* (chœur au choix), Ambroise Thomas.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE : 9. Aubade printanière, Lacombe ; 10. *Le Père la Victoire*, marche, E. Ganne.

La salle sera aérée, et le concert terminé à 10 heures.

Réunions de Commissions municipales. — Les 4e, 3e, 1re Commissions se réuniront lundi 1er juillet, à cinq heures et demie du soir, pour examiner les questions suivantes :

1° Bains et lavoirs ; établissement de la rue Saint-Antoine ; expiration de la concession. — 2° Bains populaires à prix réduits ; proposition de M. Philippe.

Société de Géographie. — Le Comité de la *société rappelle aux intéressés que le concours de* géographie, dont la date était primitivement fixée au 4 juillet, aura lieu le jeudi suivant 11 juillet à 8 heures du matin.

Dans quelques jours on leur fera connaître le local dans lequel ce concours aura lieu.

Le *Journal de Roubaix* a annoncé récemment que la Compagnie du Chemin de fer du Nord voulait bien prolonger de deux jours, la durée du séjour à Paris, des membres de la Société de Géographie qui s'y rendraient avec des billets d'aller et retour.

Il suffira aux membres de la société pour obtenir cette faveur, de se présenter, munis de leur coupon de retour, au bureau de M. Leluau, ingénieur, chef du secrétariat de la gare du Nord à Paris, et de présenter à ce fonctionnaire le reçu de la dernière cotisation, ou la circulaire munie de sa bande que le comité leur a adressée le 12 juin.

Les *bureaux du secrétariat* sont situés dans les bâtiments qui font face au côté DÉPART.

Cercle de la Concorde. — La fête patronale de St-Pierre sera célébrée les dimanche 7 et lundi 8 juillet.

La messe d'inauguration sera dite dans la chapelle du cercle le dimanche 7 juillet, à neuf heures précises.

Le sermon sera donné par M. le Chanoine Berteaux, doyen de Saint-Martin, et la messe sera chantée par la société chorale du cercle, sous la direction de M. Peers.

A quatre heures, des prix seront joués à tous jeux

Lundi 8 juillet, à sept heures du soir, banquet.

L'adoration solennelle du T.-S. Sacrement aura lieu en l'église Sainte-Elisabeth, le dimanche 7 juillet. Cette fête sera précédée d'exercices préparatoires qui commenceront, dimanche 30 juin, au salut de six heures. Voici l'ordre des offices de la semaine :

Tous les jours, messe à 5 h. moins 1/4, et Salut à 8 h. avec *prédication*.

Samedi 6 juillet, Exposition du T. S. Sacrement dès 8 h. du soir. Adoration nocturne.

Le dimanche 7, Grand'Messe à 10 h. Salut Solennel et Procession à 6 h.

Les instructions seront données par le R. P. Vautier, supérieur des Jésuites de Lille.

Modifications des alignements de la rue de Soubise. — Un arrêté de M. le Préfet du Nord, en date du 15 juin dernier, relatif aux alignements de la rue de Soubise vient d'être affiché en ville.

Ces alignements sont et demeurent fixés conformément aux lignes rouges du plan annexé à cet arrêté.

Il sera procédé, suivant les lois et règlements en vigueur, en tout ce qui pourrait concerner soit les réparations d'entretien, soit les démolitions pour cause de vétusté des bâtiments qui excèdent les alignements ainsi arrêtés, soit les terrains à occuper par la voie publique ou par les particuliers, soit enfin les indemnités qui seront dues de part et d'autre pour la cessation de ces terrains.

Le plan des alignements de la rue de Ssubise sera déposé pendant un mois au secrétariat de la mairie, afin que les propriétaires intéressés puissent en prendre connaissance.

Un commencement d'incendie s'est produit, samedi, vevs six heures du soir, dans la maison occupée par Mme veuve Verroust, bouchère, 21, rue des Fossés.

Le feu a pris naissance dans une garde-robe au premier étage.

On a heureusement pu éteindre immédiatement les flammes.

Les dégâts sont évalués approximativement à mille francs. Il y a assurance à la Compagnie le *Soleil*.

On ne sait à quoi attribuer la cause de cet incendie ; aucune cheminée ne traverse la chambre où le feu a pris naissance. On suppose que des allumettes, restées dans l'une des poches des vêtements de M. Verroust, fils, ont pris feu par suite de la température élevée.

Un double accident s'est produit, vendredi soir, dans l'usine de M. Amédée Prouvost, rue du Collège. Un jeune homme d'une quinzaine d'années, en voulant nettoyer son métier, a eu la main prise dans les engrenages. L'index a été fortement endommagé. Le blessé nommé C. D..., après avoir reçu les soins que nécessitait son état, a été reconduit à son domicile.

Quelques instants plus tard, un homme s'approchant trop près d'une roue, reçut des contusions au coude, mais sans gravité.

Un rassemblement considérable s'était formé, vendredi, dans la rue du Vieil Abreuvoir, en face de la maison de M. Chaumeil, coiffeur. Un chien, d'assez forte taille, était couché sur le trottoir et essayait de mordre les passants.

Un agent de sûreté donna sur la tête de l'animal un coup de canne qui l'étourdit, puis demanda à M. Chaumeil, un marteau avec lequel il l'assomma.

Le chien a été envoyé à l'abattoir pour être soumis à l'inspection.

Deux agents insultés par une jeune fille. — Vendredi, vers onze heures et demie du soir, deux agents en patrouille, passant Boulevard Gambetta, virent deux hommes et une jeune fille assis sur un banc.

Ils s'approchèrent et interrogèrent ces individus; la jeune fille leur répondit qu'elle se f... pas mal de la police et du commissaire Les agents voulurent la conduire au dépôt ; ils furent grossièrement insultés en chemin et au poste ; la jeune fille les menaça de leur casser la g... aussitôt qu'elle serait libre. Elle se nomme Louise Decobecq, est âgée de 18 ans et habite la rue Sainte-Elisabeth.

Une rixe, rue des Longues-Haies. — Vendredi, vers midi, un grand tapage attirait un nombre considérable de curieux, dans la cour Lambert, *rue des Longues-Haies*. Une querelle s'était engagée entre Clémence L... et Sophie R... sa locataire.

Celle-ci avait été traînée par les cheveux et avait, paraît-il, reçu plusieurs coups de poing.

Elle s'en plaignit à la police qui rédigea un rapport à la charge de Clémence L...

Une femme ivre. — Le fait n'est pas rare dans le quartier du Pont Morel. Vendredi, vers onze heures et demie du soir, une cabaretière Sophie F... titubait d'une façon significative. Elle frappa si fort sur la porte de l'estaminet du *Petit Frisé* où elle prétendait trouver son mari, qu'elle l'aurait défoncée sans l'intervention de dame police. Un rapport a été rédigé.

Nettoyage et cardage de couvertures de laine depuis **1 fr. 45**, à la **GRANDE TEINTURERIE SONNEVILLE, 11, rue du Vieil-Abreuvoir,** à Roubaix. 39444

On nous prie d'insérer l'avis suivant :

« Les membres de l'Association amicale des anciens élèves de l'Institution Notre-Dame-des-Victoires sont prévenus que l'assemblée générale annuelle et le banquet fixés d'abord au jeudi 27 juin ont dû, par suite de circonstances imprévues, être remis au lundi 1er juillet.

» Les personnes qui désirent prendre part à la réunion et qui n'ont pas encore souscrit, sont priées d'envoyer le plus tôt possible leur bulletin d'adhésion à M. le Secrétaire de l'Association, 76, rue du Collège. »

NOUS RAPPELONS à nos lecteurs de passage à Paris, qu'ils peuvent nous faire parvenir télégraphiquement toutes communications, en les remettant à notre agence spéciale rue Notre-Dame-des-Victoires, 28.

TOURCOING

Une imposante manifestation. — Un groupe composé d'une centaine d'hommes appartenant au *commerce et à l'industrie de Tourcoing*, patrons, employés, ouvriers, s'est rendu, cette semaine, en pèlerinage à l'église du Sacré-Cœur de Montmartre.

Les pèlerins ont assisté à l'adoration nocturne dans la nuit de jeudi à vendredi et à la cérémonie de vendredi.

Ce n'est pas la première fois que pareille manifestation a lieu, mais jamais elle n'a été plus complète, plus imposante que cette année.

Les funérailles du Frère Ernest. — Samedi ont eu lieu, en l'église Notre-Dame, au milieu d'une foule sympathique, les funérailles du Frère Ernest, ancien directeur des communautés de Raismes et de Bapaume, et, en dernier lieu, titulaire de l'Ecole communale de la rue du Calvaire. Les élèves des écoles des Frères escortaient le cercueil du modeste religieux qui, pendant de *longues années, s'était consacré à l'éducation* de la jeunesse. C'est M. le doyen de Notre-Dame qui a donné l'absoute.

Ce décès, aux termes de la loi Goblet de novembre 1886, aura sans doute pour conséquence la laïcisation de ladite école, à très bref délai.

M. Jourdain, vice-président de la Chambre de commerce de Tourcoing, et M. Julien Lagache, maire de Roubaix, sortaient avant-hier de l'Exposition universelle à Paris, ayant rempli leur mission de jurés. Ils étaient dans une voiture découverte qu'un camion de gros transport a pris en écharpe. M. Lagache n'a pas souffert du choc, mais M. Jourdain est tombé de la voiture dont une roue lui a passé sur le mollet. D'autre part, son binocle brisé en mille morceaux lui a fait plusieurs écorchures. Conduit dans une pharmacie, il a reçu les premiers soins et a pu regagner en voiture son domicile, 8, rue des Grands-Augustins.

FEUILLETON DU 1er JUILLET 1889. — N° 8

JACQUES DE MORANGEAIS

Par AUGUSTE DE BARTÉLEMY

» J'étais immobile, je ne respirais pas. Il y avait, tant de vérité dans les accents déchirants qui s'échappaient de cette âme brisée ! Et lorsque s'efforçant enfin de dominer sa douleur, Anaï, d'une voix toute frémissante encore d'amour, s'est écriée :

Dieu m'appelle !...

j'ai senti un frisson de la tête aux pieds. Aussi ne saurais-je te dire combien j'en ai voulu à ce maudit cocher d'avoir si malencontreusement pressé le pas de ses chevaux. C'est *juste à ce* moment que le roulement de la voiture est venu *me rappeler* que j'étais là pour faire une visite!

» Abandonnant aussitôt ma cachette et marchant sur la pointe des pieds, j'ai longé deux ou trois massifs avant de rentrer, s'il se pouvait, inaperçu. Grâce au tapis qui étouffait le bruit de mes pas, et à l'obscurité qui avait fini par venir tout de bon, j'ai réussi à me glisser jusque dans le salon et à me placer comme une statue devant la cheminée.

» Fort heureusement les cahiers de musique et les albums que l'on avait entassés sur le piano ne permettaient pas même d'entrevoir ce grand monsieur en gilet blanc et en habit noir dont tu veux bien être l'ami, mais qu'il était assez difficile de prendre en ce moment, tu en conviendras pour un des personnages de la *suite d'Aménophis*. Rien n'empêchait donc que, dans l'entraînement de son rôle l'Anaï dont je ne me lassais pas d'admirer le chant, ne se crût toujours sous les pylônes aux mille couleurs du vieux palais des Pharaons.

» La porte qui sépare l'antichambre du salon s'est brusquement ouverte, et j'ai vu apparaître Mlle Aglaé. Elle s'est précipitée vers le piano. J'ignore ce qu'elle a pu dire ; mais la jeune personne qui chantait s'est immédiatement levée et sans répondre un seul mot, a traversé le salon comme une ombre. Je doute qu'elle se soit aperçue qu'un étranger se trouvait là. Les lampes ont été apportées presque au même instant.

» Je ne bougeais pas ; j'étais stupéfait de cette petite scène que ne je pou vais m'expliquer.

» Mlle Aglaé, m'ayant aperçu dans mon attitude de cariatide, s'est avancée vers moi en me tendant la main :

» — Quoi ! monsieur, vous étiez ici ! m'a-t-elle dit avec une évidente agitation qu'elle se fût inutilement efforcée de déguiser; au milieu de cette affreuse obscurité ! Je vous croyais dans le parc...

»— Je ne faisais que d'entrer, mademoiselle, me suis-je hâté de répondre. J'étais, en effet, dans le parc où le soleil couchant semble avoir en réserve, pour vous, ses plus admirables splendeurs!

» Je n'ai pas dit un seul mot de la belle voix qui m'avait si vivement impressionné. Je ne comprenais pas ce qui venait de se passer, mais je pressentais que j'aurais couru le risque d'entendre quelques réflexions malveillantes ; et je ne voulais pas que la réserve qui m'était imposée parût donner raison à cette orgueilleuse coquette. Il y avait encore sur son joli visage